

J. J. RUDOLPH M E D E A

BESETZUNG, PROGRAMM UND REVISIONSBERICHT

MÉDÉE ET JASON. BALLET TRAGIQUE.

PERSONNAGES.

MÉDÉE, Princesse de Colchide & Épouse de Jason.
Mademoiselle Nancy.

JASON, Prince Thessalien, Époux de Médée & amant de
Créuse. Monsieur Vestris, l'ainé.

CRÉUSE, Princesse de Corinthe & amante de Jason.
Mademoiselle Toscany.

CRÉON, Roy de Corinthe & Père de Créuse.
Monsieur Vestris, Cadet.

Gouvernante des enfans de Médée & confidente de cette
Princesse. Madame Noverre.

Les deux Enfans de Médée.
Les petits Delaitre.

Princesse & Princes Corinthiens.
Mademoiselle Salomoni. Messieurs Leger & Picq.

Le Feu, Monsieur Lepy.
Le Fer, Monsieur Delaitre.
Le Poison, Monsieur Picq.

La Vengeance, Msr. Balletti.
La Haine, Monsieur Leger.
La Jalousie, Msr. Dauvigni.

PEUPLE

Messieurs:

Simonet. Valentin.
Favier. Trancart.
Pietrot. Clément.
Grégoire. Duponcet.
Rousseau. Le Fèvre.
Felix. Anello.

CORINTHIEN.

Mesdemoiselles:

Richy. Malter.
Blondeval. Durand.
Toscany C. Adelaïde.
Rosalie. Cronier.
Bondet. Evrard.
Marcadet. Richiery.

CHEFS DES ESCLAVES CORINTHIENS.

Messieurs Delaitre & Regina.

Mesdemoiselles Guidy & Radicaty.

ESCLAVES.

Messieurs:

Gasparo.
Regina Cadet.
Drouville.
Casselly.

Mesdemoiselles:

Delaitre.
Dorfeuille.
Artus.
Massú.

COMPARES.

Grand Prêtre.
Gardes.

Sacrificateurs.

La scène est à Corinthe, dans le palais du Roy.

SCÈNE I.

Le Théâtre représente le Péristile du palais de Créon à Corinthe superbement décoré pour une Fête. A travers ce Péristile on découvre les magnifiques jardins de ce Prince, ornés de cascades et de différentes pièces d'eau.

Créon, qui craint les justes prétentions de Médée au trône de Corinthe, & qui voudroit l'assurer pour jamais à sa famille, croit ne pouvoir mieux faire que d'engager Jason à s'unir à sa fille Créuse, & à le séparer de Médée. Pour cet effet il donne à ce héros les fêtes les plus brillantes, afin de procurer plus d'occasions à sa fille de le séduire par ses charmes, auxquels Jason n'est déjà que trop sensible. Créuse de son côté ne jouit pas d'une plus grande tranquillité; mais l'ardeur de ces amants, malgré toute sa violence, n'a point encore osé éclater. Ils s'oublient pour la première fois dans cette dernière fête; leur amour l'emporte, les soins de Jason pour Créuse, son empressement à lui plaire, les préférences, qu'il lui donne sans cesse, & dont Créuse lui tient compte, jettent Médée dans les plus affreux soupçons. Des soupçons elle passe à la certitude & convaincue de l'infidélité de Jason, elle se retire en peignant le trouble de son cœur, & en s'efforçant de dissimuler son rage & son désespoir. Créuse, que sa passion a décelée, prend la fuite pour dérober à son vainqueur une partie de sa défaite.

SCÈNE II.

Créon profite de cet instant pour offrir à Jason son trône et Créuse, à condition qu'il renverra Médée. Jason hésite; la reconnaissance balance encore les droits de l'amour; il flotte dans cette incertitude, lorsque Médée paroît avec ses enfans.

SCÈNE III.

Elle veut tenter (quelque chose qu'il lui en coûte) un dernier effort: elle se jette aux pieds de son époux, elle réclame ses premiers sermens, elle le presse de lui rendre sa tendresse, elle lui montre ses enfans, gages précieux de la foy qu'il luy a jurée; elle lui présente un poignard & son sein, en le conjurant de luy percer le cœur, s'il ne veut lui rendre le sien. Jason vivement ému, Jason pénétré du plus vif repentir, se jette avec transport dans les bras de Médée: il la serre étroitement dans les siens, il l'inonde de ses larmes, il va luy rendre sa foy, il va refuser la couronne, il va refuser Créuse. Créuse paroît & triomphe.

SCÈNE IV.

Il se débarrasse des bras de son épouse, pour voler dans ceux de son amante; & sa passion lui faisant oublier qu'il doit tout à Médée, il pousse la cruauté jusqu'à lui ordonner impérieusement d'éviter sa présence, et de fuir pour jamais les États de Créon.

SCÈNE V.

Médée, les yeux fixés vers la terre, paroît immobile; l'arrêt de sa disgrâce absorbe, pour ainsi dire, toutes les facultés de son âme; elle est dans l'anéantissement le plus affreux, lorsque tout à coup elle en sort pour se livrer toute entière à sa rage. Elle éloigne ses enfans, elle in-

voque les Éléments, les Enfers & les Dieux. Elle change le Péristile en une grotte épouvantable; des Esprits Infernaux volent & traversent les airs; des monstres & des serpens viennent se ranger autour d'elle. La Jalousie, la Haine, & la Vengeance accourent à sa voix, elle leur commande de servir sa fureur; & ces trois filles de l'Enfer lui présentent le Feu, le Fer, & le Poison; elle ordonne au Feu de renfermer dans un coffret, qu'elle destine à Créon, les matières les plus combustibles & les flammes les plus ardentes; elle commande au Poison de répandre ses vénins mortels & ses vapeurs empestées sur un bouquet de diamans, que sa cruauté réserve à Créuse; elle demande au Fer un instrument propre à assouvir sa rage; il tire de son sein un poignard ensanglanté, que la Jalousie, la Haine & la Vengeance présentent à Médée, après l'avoir éguisé. Cette Magicienne se félicitant des forfaits qu'elle va commettre, ordonne à sa troupe infernale de disparaître.

SCÈNE VI.

Enivrée de ses fureurs, elle appelle ses enfans, elle veut en faire ses premières victimes; mais son bras mal assuré refuse d'obéir, le fer échappe à sa main, & la nature semble lui reprocher l'atrocité d'un tel crime. Elle charge ses enfans des présents empoisonnés; & elle les accompagne pour faire agir plus sûrement les ressorts, qu'elle a résolu d'employer pour assouvir sa vengeance.

SCÈNE VII.

La décoration représente un grand Salon de marbre blanc veiné en or: les ornemens de l'architecture sont dans le goût Corinthien, en or; & un magnifique trône est placé dans le fond de ce salon.

Créon est placé sur son trône; il en descend, & y fait monter Jason à sa place; il lui remet son sceptre & sa couronne, en présence de tout son peuple. Il ordonne à ses sujets de prêter le serment de fidélité au nouveau Roy, & cette cérémonie s'exécute par les trois chefs des différens ordres de l'État; les cris d'allégresse éclatent de toutes parts; le bruit des timbales et des trompettes retentit dans les airs; le peuple applaudit par les danses au choix de Créon; Jason & Créuse mêlent leur joye à celle de leurs sujets, et expriment leur mutuelle félicité. Créon au comble de ses vœux présente aux deux amants la coupe nuptiale. Jason s'en saisit avec le plus vif empressement; elle est déjà sur le bord de ses lèvres: Médée paroît, tout change à son aspect.

SCÈNE VIII.

Jason est pénétré de honte & de dépit; Créuse est saisie de crainte, et n'ose plus lever les yeux; Créon témoigne le plus violent courroux; & le peuple consterné attend en frémissant le succès d'un tel événement.

Médée, qui n'a pu s'empêcher de marquer quelque émotion, à la vue de la coupe que Jason tenoit avec tant de joye, craignant de se trahir, cache sa rage sous le voile de l'hipocrisie & de la dissimulation, elle aborde ses ennemis avec les marques de la plus parfaite résignation, elle leur sourit agréablement, comme pour leur faire entendre qu'ils doivent se rassurer, que bien loin de vouloir troubler leur bonheur, elle ne vient que pour y contribuer encore de tout son pouvoir; elle montre les présents, qui sont entre les mains de ses enfans. Créuse &

Jason commencent à se tranquilliser; le visage de Créon s'adoucit; un des enfans lui présente humblement le coffret de la part de sa mère. Médée prend elle-même le bouquet & paroît se faire une gloire d'en orner sa rivale; elle la serre étroitement dans ses bras avec les démonstrations de la bienveillance la plus sincère; elle fait ses tendres adieux à Jason, en feignant de demander au Ciel de combler de faveurs une union si parfaite. Jason pénétré de la plus vive reconnaissance embrasse Médée & ses enfans; Créuse suit l'exemple de son amant; et la perfide Médée se retire, en dévoilant secrètement le ravissement où elle est d'avoir déjà consommé une partie de ses crimes.

SCÈNE IX et dernière.

Le départ de Médée fait renaitre le calme dans tous les cœurs; mais il ne dure qu'un instant. Créuse ressent tout à coup les funestes effets des présents de Médée; un poison dévorant coule dans ses veines, & répand sur ses traits l'empreinte de la mort la plus affreuse. Créon dans

ce moment ouvre le coffret; & les vapeurs empestées qui s'en exhalent, le suffoquent; il récule, il chancelle, et tombe mort sur les marches du trône. Jason troublé, Jason au désespoir s'efforce en vain de secourir les malheureuses victimes du courroux de Médée; cette Magicienne paroît triomphant sur un char trainé par des monstres qui vomissent des flammes épouvantables. La Haine, la Jalousie, la Vengeance sont groupées autour d'elle; un de ses enfans expire à ses pieds; elle a le bras levé pour frapper l'autre. Jason se précipite à ses genoux, & semble la conjurer d'épargner au moins cette dernière victime; mais l'implacable Médée rit à ses prières, met le comble à ses forfaits, & plonge le poignard dans le sein du dernier de ses fils, qui semble lui-même implorer sa clémence; elle jette à Jason ce même poignard, Jason le saisit avec fureur, s'en frappe, & meurt dans les bras de Créuse qui confond son dernier soupir avec le sien. Le ciel s'obscurcit, la terre tremble, la palais s'embrace, & s'écroule, tout fuit; et l'exécrable Médée se frayant une route dans les airs, s'envole, en s'applaudissant de l'énormité de ses forfaits.

Uriots Bericht über die Aufführung bemerkt (a. a. O. S. 41ff.):

• In dem Ballett Medea und Jaso wurde die Rolle der Medea von der Jungfer Nancy vorgestellt, welche, ohne ihrer wunderwürdigen Geschicklichkeit im Tanzen zu gedenken, den ganzen Geist und das Ausdrückende des berühmten Garricks in ihren Handlungen zu zeigen wußte . . . Alle Leidenschaften, welche Jasons Seele erfüllen, und sie durch das ganze Ballett so gewaltig erschüttern müssen, wurden mit so großem Nachdrucke und Wahrscheinlichkeit durch den älteren Herrn Vestris geschildert und ausgedrückt, daß er sie alle in das Herz der Zuschauer hinüber leitete . . . Jungfer Toscani, bei welcher die Natur alle Reize verschwendet hat, die das wahre Talent der Tanzkunst verschönern können, ließ in der Rolle der Kreusa alle Eigenschaften, wegen deren man sie bewundert, an sich glänzen.

Der jüngere Herr Vestris . . . tat sich unter der Person des Kreons herfür und erhielt wohlverdienten Beyfall.

Die Herrn Lepi und Balletti . . ., Herr Delaitre . . ., Herr Picq . . . und die Herren Leger und D'Auigny, haben als das Feuer und die Rache, als der Stahl und der Haß, als das Gift und die Eifersucht, welche in Personen verwandelt waren, die Zuschauer durch die Stärke ihrer Bewegungen und Stellungen in Verwunderung gesetzt.

Zwölf Figuranten und eben so viel Figurantinnen, welche an allen andern Orten vor treffliche Tänzer gelten würden, stellten das Volk von Korinth vor. Sechs andere von jedem Geschlechte erschienen als Sklaven, und der Oberprieester, die Opferprieester, samt der Wache, gaben diesem Ballett allen Pomp, den man sich nur einbilden kann.

Zwey kleine Kinder der Medea, welche durch ihre Hofmeisterinn begleitet wurden, spielten ihre Rollen auf eine solche rührende Weise in den unterschiedenen Scenen, wo sie zum Vorschein kamen, daß sie den Zuschauern Thränen abloketen.

Der Auftritt, wo Medea mit ihren zwey Kindern sich bemühet, das Herz Jasons, dessen Knie alle drey umfangen, wieder zu gewinnen, ist Alles, was man in dieser Art sich Zärtliches zu denken weißt.

Derjenige, wo diese Prinzessinn, da sie gegen ihre Nebenbuhlerin verlassen wird, aus einer gänzlichen Un-

macht in die Wuth ausbricht, ist eine Vereinigung aller Arten der erschröcklichsten Schönheiten: hier ist es, wo sie die Eifersucht, den Haß und die Rache zu Hülfe ruft und dem Gift und Stahl befiehlt, ihr ihre Waffen zur Ausübung ihrer Rache zu leihen. Man zittert vor Schrecken bey diesem Anblike. Der Augenblik, der darauf folget, wo Medea sich bemühet selbst die Stimme der Natur zu ersticken, wo sie den Dolch auf ihre beyde Söhne zücket, die ihr mit empor gehobenen Händen zu Fuße fallen und um ihr Leben bitten, macht ein solches entsezliches Gemählde, das die Herzen zerfleischt und den Zuschauer nöthiget, die thränende Augen abzuwenden, aus Furcht, das Blut dieser Unschuldigen fließen zu sehen.

Die nagende Wirkungen des vergifteten Blumenstrausses, welchen Medea selbst am Busen der Kreusa befestigt, sind durch die Jungfer Toscani mit allen Zügen geschildert worden, welche die empfindlichste Schmerzen, ja selbst die Zückungen des Todes ausdrücken. Die Entwicklung endlich ist so tragisch, als es immer möglich ist, etwas auf die Bühne zu bringen. Medea, welche auf einem von Drachen, die ganze Ströme von Feuer speyen, gezogenen Wagen in der Luft erscheint, stosset ihren beyden Kindern den Dolch in die Brust, und wirft ihn darauf ihrem Gemahl vor die Füße. Der verzweifelte Prinz raffet den blutigen Dolch voller Wuth auf, durchbohret sich das Herz, und stirbt in den Armen der Kreusa, deren letzter Seufzer sich in dem seinigen verlihet.

Dieses historische Ballett, dessen Programm in einer wahrhaft mahlerischen Schreibart, welche zu einem Muster dieser Gattung Arbeiten dienen kann, geschrieben worden, ist in seinen verschiedenen Theilen so wizig ersonnen, die Scenen desselben sind mit einer solchen Kunst und Beurtheilungskraft verbunden, und das Interessierende steigt stufenweise darin mit einer solchen Stärke, daß es eine der vorzüglichsten Stellen unter den Balletten verdienet, die wir dem Genie und der Einbildungskraft des Herrn Noverre zu danken haben.

Die Musik kommt von Herrn Rudolph, welcher als der vornehmste Waldhornist in Europa bekannt ist, und dem es in seinen Compositionen immer gelinget, die verschiedene Stellungen, in welche der Ballettmeister seine Personen versetzen will, und die Gemüthsbewegungen, die sie empfinden sollen, auszudrücken.